

Vous avez dit durable? Construire ensemble les prémisses d'une stratégie nationale de prévention du suicide: compte rendu d'une expérience participative innovante

Dolores Angela Castelli Dransart (HEF-TS) & Barbara Weil (Ipsilon)

RESUME DE LA COMMUNICATION

Introduction

En 2008, 1313 personnes se sont suicidées en Suisse. Cela représente 3,7 fois plus de décès que les accidents mortels de la route et environ 28 fois plus de morts que les décès dus au SIDA (Office fédéral de la Statistique, 2010). En dépit de ce fait et contrairement aux deux autres domaines, il n'existe pas de stratégie nationale, ni de financement fédéral (national) en matière de prévention du suicide en Suisse.

En 2003, une association faitière nationale a vu le jour sous le nom d'Ipsilon, Initiative pour la prévention du suicide en Suisse. Ipsilon regroupe les associations régionales ou cantonales de prévention du suicide ainsi que quelques associations de professionnels (comme par exemple la Fédération des médecins Suisse ou celle des psychologues/psychothérapeutes). Ipsilon déploie son activité dans 3 domaines différents : elle coordonne et met en réseau les différents acteurs impliqués dans la prévention du suicide ; elle agit auprès des instances publiques et politiques, afin que le suicide soit reconnu comme un problème de santé publique ; enfin, elle informe et sensibilise les acteurs touchés de près ou de loin par la problématique du suicide, tout comme elle soutient la promotion des savoirs et des compétences en prévention, intervention et postvention du suicide.

En 2005 le rapport de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP), adopté par le Conseil fédéral (gouvernement du pays), formulait un certain nombre de recommandations en matière de prévention-intervention-postvention du suicide. En 2011, la plupart de ces recommandations sont restées lettre morte au niveau fédéral, bien que des initiatives existent au niveau régional. Ces différentes initiatives n'ont pas, à elles seules, le pouvoir d'infléchir la politique nationale (ou son absence) dans le domaine. C'est pourquoi, Ipsilon a souhaité organiser un congrès les 18 et 19 mars 2010 à Zürich, dans le but de réunir une multiplicité d'acteurs et d'étayer la légitimité sociale et politique de la problématique du suicide.

Analyse d'une expérience

Voulu comme une occasion pour promouvoir l'échange, la concertation et le renforcement des savoirs et des expériences, le congrès a réuni environ 200 personnes issues d'horizons très différents : des politiciens, des professionnels de l'action socio-sanitaire tels que psychiatres, travailleurs sociaux, enseignants, ambulanciers, policiers, gardiens de prison, etc., ainsi que des bénévoles des associations d'entraide ou des personnes concernées par le suicide dans leur entourage proche. Pendant un jour et demi les participants ont assisté à 4 conférences plénières (données soit en allemand, soit en français avec traduction simultanée) et participé à l'un ou l'autre des 21 ateliers proposés (soit en allemand, soit en français) ; ces ateliers abordaient les différents axes du champ de la suicidologie : les programmes de prévention du suicide, les différentes populations concernées (jeunes, personnes âgées, personnes souffrant de troubles de santé mentale, etc), les différentes approches de prévention, intervention et de postvention du suicide. La dernière demi-journée a été consacrée à un « Café du monde » (ou World Café), qui est aussi bien une approche qu'une méthode interactives pour échanger, collectiviser les savoirs et créer une dynamique susceptible d'engendrer une action collective.

Démarche et éléments de méthode

La méthode du Café du monde est « un processus interactif qui vise à faciliter le dialogue constructif et le partage de connaissances et d'idées, en vue de créer un réseau d'échanges et d'action » (Slocum, 2006, p. 173). Le Café du monde sollicite fortement les participants, appelés à s'exprimer individuellement et collectivement sur une thématique spécifique décli-

née en plusieurs questions qui sont discutées en groupe (par tables) et par phases successives.

Lors du congrès « Suicide /Suizid », la salle du centre de conférence a été transformée en « Café » : des tables rondes pouvant accueillir une dizaine de personnes avaient été aménagées avec des nappes et des boissons, ainsi qu'avec des instruments pour écrire. Le Café du monde avait pour but de créer des réseaux d'échanges d'expériences, de connaissances et de collaboration afin de pouvoir identifier des priorités d'action à mener au niveau régional voire national dans le domaine du suicide. Le Café du monde devait permettre également de dégager une synthèse collective des deux jours de congrès et des lignes programmatiques fortes, voire des pistes d'action concrètes pour un engagement collectif. Le thème général du Café du monde était : « Comment faisons-nous face au suicide en Suisse ? ».

Ce thème général a été abordé par le biais de différentes questions, discutées lors de différentes phases qui présupposaient des rondes de conversation et d'échange. Les questions proposées étaient les suivantes :

- 1) Dans votre contexte, quelles pratiques actuelles pour faire face au suicide marchent bien ?
- 2) Dans vos réalités, qu'est-ce qui manque pour pouvoir mieux faire face au suicide ?
- 3) En regard des pratiques et des besoins identifiés, quelles actions doivent être menées pour améliorer la prévention du suicide en Suisse ?
- 4) Face à toutes ces suggestions pour améliorer la prévention du suicide, quelle est l'idée prioritaire que votre table veut faire valoir ?
- 5) Pour mieux prévenir le suicide en Suisse, qu'attendez-vous d'Ipsilon ?
- 6) Quel est le message central à transmettre aux instances politiques ?

Le Café du monde a été animé par deux binômes de facilitateurs (l'un francophone et l'autre germanophone) dont le rôle était de se porter garant du cadre et du processus en guidant les participant-e-s à travers les différentes phases d'échange centrées sur les questions évoquées ci-dessus. Le Café du monde a duré deux heures et a réuni une centaine de participants, partagés en 12 groupes/tables. La langue d'échange était soit le français, soit l'allemand, soit les deux.

Principaux résultats

Les acquis dans l'action actuelle face au suicide

Les actions spécifiques d'évaluation de la suicidalité et d'intervention de crise, d'une part, et l'accès facilité à des structures de prise en charge, d'autre part, sont les éléments les plus évoqués susceptibles de permettre une prévention du suicide efficace. Le travail de sensibilisation auprès de l'opinion publique ou l'action auprès de groupes particulièrement à risque, ainsi que les mesures de restriction à l'accès aux moyens sont également évoqués comme étant des éléments importants.

Les difficultés et les lacunes constatées face aux comportements suicidaires

L'absence de stratégie nationale voire cantonale de prévention du suicide et plus généralement l'absence d'une volonté politique de considérer le suicide comme étant un problème de santé publique, d'une part, et, d'autre part, le manque de structures spécifiques pour la prise en charge des personnes suicidaires/suicidantes, ainsi que de structures de bas seuil ou intermédiaires sont considérés comme étant les principaux obstacles à la prévention. Des lacunes très importantes sont également constatées au niveau de la coordination et du maillage des actions des différents acteurs et des différentes interventions.

Actions à mener de manière prioritaire pour améliorer la prévention du suicide

La poursuite du travail de sensibilisation auprès de la population générale ainsi que l'amélioration de l'articulation, de la coordination ou des synergies entre les différents niveaux (confédération, cantons, régions) et acteurs (santé, social, formation) sont les actions et les domaines prioritaires à favoriser. L'amélioration ou la création de services spécifiques (selon une approche de chaîne de soins) et la formation des professionnels ont également été évoquées.

Les participants ont souhaité qu'Ipsilon soit une plateforme de coordination stratégique conceptuelle des différents acteurs et initiatives qui sont impliqués dans la prévention du suicide ainsi qu'elle déploie des actions de lobbying auprès des instances politiques et administratives afin que le suicide soit reconnu comme un problème de société.

Discussion et conclusion

A la suite du Café du monde, et sur mandat des participants, une lettre a été adressée au ministre en charge de la santé et du social au niveau national et une rencontre a eu lieu entre lui et une représentation du comité d'Ipsilon. La démarche du Café du monde peut donc être considérée comme un acte fondateur d'une mobilisation collective qui vise à créer les conditions nécessaires pour une stratégie nationale de prévention durable et intégrée du suicide, c'est-à-dire tenant compte des différents acteurs aux différents niveaux décisionnels, des différentes dimensions (santé publique/accompagnement psycho-social), ainsi que d'éléments fondamentaux sociétaux (perception du suicide dans la population) et socio-économiques de la problématique (coûts directs et indirects des comportements suicidaires). Cette mobilisation est appelée à se poursuivre et à évoluer à la lumière d'enjeux et de développements futurs, dont, par l'exemple, l'adoption par le parlement d'une loi pour la promotion de la santé qui inclut également les questions inhérentes aux comportements suicidaires et au suicide.

Pour plus d'informations voir l'article :

Castelli Dransart, D.A & Weil, B (2012) : Construire ensemble les prémisses d'une stratégie nationale Suisse de prévention du suicide, *Journal Européen d'Education sociale*, 22/23, 10-22. Téléchargeable à www.feset.org